

Date: 09.10.2014

Terre & Nature



Terre & Nature SA
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 22'364
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 17
Surface: 94'209 mm²

AGRICULTURE

Les chouettes n'effraient plus les paysans



Aux côtés du biologiste Pierre-Alain Ravussin (au centre) et du photographe Daniel Aubert (à dr.), qui viennent de consacrer un livre aux rapaces nocturnes, Charles-André Potterat (à g.), agriculteur à Orbe (VD), présente un nichoir destiné aux effraies des clochers (photo ci-contre).



© PHOTOS OLIVIER SCHWITZ/DANIEL AUBERT

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55445217
Coupure Page: 1/4
Rapport Page: 27/70



Terre & Nature SA
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 22'364
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 17
Surface: 94'209 mm²

MARJORIE BORN

Autrefois considérés comme des oiseaux de malheur par les agriculteurs, les rapaces nocturnes leur rendent en réalité de précieux services. Eclairage en marge d'un livre qui vient de leur être consacré.

A la sortie d'Orbe (VD), un hangar agricole fait, comme tant d'autres, partie du paysage rural du Plateau suisse. Il abrite des machines, de la paille et quelques génisses en hiver. Mais ce n'est pas tout! Une effraie des clochers y a trouvé refuge et y niche, chaque printemps. «Souvent, quand je viens chercher du matériel, je la vois, perchée sur une poutre, sous l'avant-toit, raconte Charles-André Potterat, propriétaire des lieux. Elle me jette un coup d'œil puis se rendort, sans méfiance.» Le volatile n'était pas au rendez-vous lors de notre visite, mais de nombreuses pelotes de réjection attestent sa présence régulière sur ce reposoir diurne. Il est loin, le temps où ses congénères étaient clouées sur des portes de grange (lire ci-dessous). Aujourd'hui, le statut de ce rapace a changé: de nuisible, il est devenu utile. L'agriculteur confirme: «Dans les parcelles de blé, le long des digues du Nozon, on a souvent des problèmes de souris. C'est donc absolument positif qu'il y ait des prédateurs. La journée, des buses, des faucons crécerelles ou le milan noir chassent ici. La nuit, effraies des clochers et hiboux moyens du bois prennent le relais.» Pierre-Alain Ravussin, enseignant en biologie à la retraite, suit depuis longtemps

les populations de rapaces nocturnes au pied du Jura vaudois. Il précise que l'effraie capture entre cinq et dix proies par nuit, voire nettement plus pendant les trois mois durant lesquels elle nourrit sa nichée de cinq à six petits. Au final, le nombre de rongeurs capturés chaque année s'élève à plusieurs milliers. Campagnols des champs et mulots représentent l'essentiel de son menu, mais, au besoin, elle chasse également musaraignes, gros insectes et petits amphibiens. «Les découvertes concernant

le régime alimentaire de ces oiseaux ont participé aux changements de mentalités à son égard, relève Pierre-Alain Ravussin dans un livre à paraître (voir encadré). Ces chasseurs de rongeurs sont devenus des auxiliaires bienvenus pour les paysans.» Toutefois, les modifications de notre paysage agricole ne leur offrent plus autant de possibilités de nidification, ni suffisamment de nourriture. Pour pallier ces manques, des mesures relativement simples peuvent être mises en place.

Offrir le gîte...

La première consiste à installer des nichoirs artificiels. «Etant moi-même grand amateur de vol à voile, j'ai toujours eu de l'intérêt pour les oiseaux, souligne Charles-André Potterat. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de pester contre la hulotte qui s'était installée dans la grange et dont les fientes souillaient mes machines. J'ai même bouché le trou qui lui permettait d'accéder à l'intérieur. C'est alors que Pierre-Alain Ravussin m'a proposé d'installer deux nichoirs artificiels à l'extérieur, et j'ai tout de suite accepté.» La mise en place de ces caisses en bois sur des bâtiments agricoles pallie le manque de sites naturels de nidification, à la fois pour l'effraie des clochers et pour le faucon crécerelle. Les deux espèces se retrouvent d'ailleurs parfois en concurrence pour le même logis. «Je suis toujours à la recherche de

Terre & Nature SA
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 22'364
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 17
Surface: 94'209 mm²

sites, car ces nichoirs artificiels sont généralement vite adoptés, relève l'ornithologue. Idéalement, on choisit des fermes sans habitation, à l'extérieur des villages. Cela afin de limiter les dérangements, tant pour les humains que pour les oiseaux. Toutefois, selon la tolérance des premiers, la cohabitation ne pose généralement pas de problème, la présence de souillures et de pelotes de réjection étant le principal désagrément». Plus de 700 nichoirs ont ainsi été posés dans la plaine de l'Orbe et la Broye, notamment en collaboration avec Alexandre Roulin, chercheur au département d'écologie et d'évolution de l'Université de Lausanne.

... et le couvert

L'alimentation des rapaces nocturnes qui vivent en milieu rural dépend fortement de l'effectif des populations de micro-mammifères. En effet, leur nombre fluctue d'année en année, en fonction de la nourriture disponible et des conditions météorologiques. Or, en l'absence de proies, chouettes et hiboux peinent à se repro-

duire. «On estime que l'effraie ne peut pas survivre plus de six jours sans s'alimenter, précise le spécialiste. Lorsque l'hiver est long et le printemps pluvieux, comme en 2012-2013, la mortalité est très importante. Il faut ensuite plusieurs années pour renflouer les populations.» Les mesures mises en place par les agriculteurs sont d'autant plus utiles: surfaces de compensations écologiques, bandes enherbées, jachères, prairies extensives, haies ou empierrements constituent, par leur biodiversité, de véritables garde-manger. La fauche échelonnée contribue également à ce que des proies restent disponibles en tout temps. Enfin, en ayant nommé le hibou moyen duc Oiseau de l'année 2014, l'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse attire l'attention sur la nécessité de préserver des zones de transition entre forêt et terres cultivées. Ces bosquets, prairies maigres ou vergers fruitiers sont les milieux de prédilection de ce petit rapace aux yeux orangés et à la tête surmontée d'aigrettes, qui est l'un des plus répandus de Suisse.

HISTOIRE

Au temps des superstitions

«Lorsque je commençais à m'intéresser aux rapaces nocturnes, au début des années septante, je me souviens qu'un naturaliste de la région m'avait montré une effraie clouée sur une porte de grange, se remémore Pierre-Alain Ravussin. Mais ce genre de pratiques déplorables n'existent heureusement plus.» Il semble que ce procédé visait à éloigner le mauvais sort. Car cet oiseau de mauvais augure annonçait, croyait-on, des événements maléfiques, voire une mort prochaine. Nocturnes, furtifs, dotés



de serres acérées et de grands yeux en position frontale, hiboux et chouettes véhiculent, dans de nombreuses cultures, d'innombrables superstitions. Avec sa livrée claire, l'effraie des clochers, appelée aussi dame blanche, n'échappe pas à la règle. Elle doit d'ailleurs son nom au sentiment d'effroi que peuvent provoquer son cri tout sauf mélodieux et son apparition fantomatique.



Terre & Nature SA
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.ferrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 22'364
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 17
Surface: 94'209 mm²

À LIRE

«Chouette... un hibou!»



C'est sous ce titre explicite que paraît un livre consacré aux espèces de rapaces nocturnes

présentes en Europe centrale. Il est le résultat d'un travail conjoint mené par Albertine Roulet, assistante de recherche au Musée cantonal de zoologie de Lausanne, Daniel Cherix, ancien conservateur de ce même musée, Daniel Aubort, photographe naturaliste, et Pierre-Alain Ravussin, actif dans la conservation des rapaces nocturnes. Le livre, richement illustré, présente les différentes espèces et leur biologie, ainsi que les recherches scientifiques menées à l'Université de Lausanne.

➔ **D'INFOS** «Chouette... un hibou!», Daniel Cherix, Albertine Roulet, Pierre-Alain Ravussin, Daniel Aubort, Editions du Belvédère, 128 pages. En vente par souscription auprès de l'éditeur pour 36 fr. Dès le 18 octobre en librairie au prix de 39 fr.